

"MENAGE" ET RESEAU SOCIAL - Le quartier

"Zongo" de Lomé - TOGO

par Michel AGIER

Sociologue ORSTOM - DOUALA Cameroun

Le problème pratique des rapports "inter-disciplinaires" entre la démographie et la sociologie (ou l'ethnologie) est celui d'une difficile articulation des unités du recensement démographique aux cadres quotidiens de la vie économique et sociale auxquels les "enquêtés" se réfèrent et qui sont l'objet de la sociologie. Cet objet n'est jamais une donnée immédiate. Il se construit contre l'empirie, et notamment contre les deux unités dont l'emploi est le plus répandu dans le langage démographique, celles de concession et de ménage, faites de pré-notions autant que d'évidences.

Des enquêtes (recensement sur des fiches collectives de "ménage" d'une part, et enquêtes ethnologiques d'autre part) effectuées auprès de la population du quartier "zongo" de Lomé ont mis en évidence cette difficile correspondance entre deux objets et deux approches.

Le zongo de Lomé est le quartier où se retrouvent, depuis la fin du XIXème siècle, les étrangers haoussa et autres Soudanais (Mossi, Peul, Songhaï, etc.) qui passent ou émigrent à Lomé.

Les trois quarts de la population du quartier sont composés de membres d'ethnies soudaniennes qui ont eux-mêmes quitté leurs pays d'origine (Nord-Nigeria, Nord-Bénin, Haute Volta, Niger) pour venir à Lomé - le plus souvent après différentes étapes (au Sud-Nigéria ou au Ghana) - ou dont le père ou le grand-père ont suivi cet itinéraire à la fin du XIXème siècle ou dans la première moitié du XXème.

Le reste de la population du quartier est composé d'allochtones musulmans du Centre ou du Nord-Togo et de quelques autochtones (principalement des femmes, épouses d'étrangers).

Le zongo de Lomé est tout à la fois un lieu de retrouvailles ethniques des gens du nord émigrant vers la Côte, le quartier d'accueil des étrangers sans attache familiale dans la capitale où ils arrivent, et un îlot musulman au

milieu d'une ville où dominant les religions chrétiennes et "Vaudou".

En 1977, ce quartier, où vivaient 7 500 habitants, fut rasé et sa population fut déplacée dans un nouveau lotissement situé à une quinzaine de kilomètres du centre-ville. En septembre 1979, lors du recensement que nous y avons effectué, le nouveau quartier comprenait 1 400 habitants. En attendant la construction de leurs maisons dans le nouveau lotissement, les autres gens du zongo résidaient dans les quartiers d'extension (nord et nord-est) de Lomé et dans Agouévé, petite ville située à un kilomètre de leur quartier.

Les trois quarts de la population masculine de 15 ans et plus du zongo pratiquent une économie dont le fonctionnement échappe au contrôle de l'Etat. Ils font surtout du commerce (de bétail principalement, et aussi de planches, tissus, kola, objets d'art, etc.) et de l'artisanat (tailleurs, menuisiers, etc.). Plusieurs maîtres coraniques, mendiants et "inactifs" jeunes ou vieux vivent autour des principaux patrons de commerce ("mai gida" en haoussa).

Une trentaine de négociants dominant la vie économique et sociale au zongo. Ils trouvent leur main d'oeuvre dans leurs réseaux de parents, d'alliés et de clients. La logique du clientélisme détermine les comportements dans ce milieu commerçant. Un étranger nouvel arrivant ou un jeune du zongo sans emploi peut, en devenant l'"enfant" ou le serviteur d'un "mai gida", se faire connaître et s'insérer parmi les commerçants en place, obtenir une épouse en étant déchargé des dépenses matrimoniales par son patron qui lui donne une de ses filles en mariage (c'est le mariage d'aumône, "armen sadaka") ou qui paie pour lui les différentes parts de la compensation matrimoniale (de 50.000 à 250.000 francs CFA).

Les réseaux sociaux sont aussi le cadre d'une "police" interne. Qu'un "mai gida" soit victime d'un vol et toute sa "cour" se met en mouvement pour accuser, trouver des coupables et si possible récupérer le butin. Sans détour, la répression des déviations passe du réseau du commerçant aux autorités administratives (police et justice), la chefferie du quartier n'ayant pas de prise réelle sur le contrôle social et n'étant qu'un relais entre l'administration locale et la population du quartier.

Le pouvoir économique et le contrôle social dont dispose un commerçant avec son réseau de parents, alliés et clients, est la manifestation de ce que les

gens du zongo nomment la "richesse en hommes" ("arzikin mutane"), capital humain à la disposition du "mai gida" et pour lequel celui-ci organise la subsistance, le logement et l'emploi, sous diverses formes codées de redistribution.

Les réseaux de travail des commerçants (notamment dans le commerce du bétail) sont des groupes d'une dizaine ou d'une quinzaine de travailleurs permanents (manoeuvres, revendeurs, assistants divers) et occasionnels. Les uns sont logés chez leur "mai gida", d'autres non. Certains ont un lien généalogique avec leur patron, d'autres n'en ont pas. Ils ne reçoivent pas de salaire fixe, mais des commissions, des parts sur les ventes ou sur la marchandise, des "cadeaux", etc.

Les règles du clientélisme suscitent une ré-interprétation des notions familiales utilisées dans les réseaux sociaux.

Alors que les systèmes familiaux de référence sont patrilinéaires, les gens du zongo privilégient, dans la formation de leurs réseaux, les liens où peuvent se dérouler librement toutes les stratégies d'alliances commerciales, sociales, matrimoniales, c'est-à-dire les relations extra-familiales avec des personnes de "même pays", des voisins, des amis d'enfance ou des étrangers d'une part, et d'autre part avec des personnes issues de familles alliées par le mariage à celle du commerçant.

Cependant, le langage familial s'introduit dans les relations entre les commerçants et leurs clients "étrangers" ("père", "fils", "enfant", etc.) et montre la persistance de la référence à la famille.

Quels rapports y a-t-il entre ces réseaux, cadres économiques et sociaux de la vie de la plupart des gens du zongo, et les notions de ménage et de concession ?

Le terme haoussa "gida" désigne d'une part la maison ou l'enclos et d'autre part les personnes vivant ensemble dans cet enclos : la maisonnée.

Autrefois, dans le pays haoussa, le "gida" était tout à la fois d'unité de résidence, l'unité d'exploitation des terres collectives et l'unité de consommation. Il correspondait également à une unité familiale, tous les

membres masculins du "gida" appartenant à un même patrilignage.

La "maison" avait simultanément un sens résidentiel et un sens social.

L'emploi du terme "gida" dans le quartier haoussa de Lomé se fait avec des modifications de sens.

1) Il y a une distinction nouvelle entre le "gida" comme maison et le "gida" comme maisonnée (qui correspond très approximativement à une distinction entre la "concession" et le "ménage").

La concession est aisément repérable : c'est un espace délimité appartenant à une seule personne ou famille. Dans le nouveau lotissement du zongo, c'est aussi un titre foncier individuel donné par l'administration.

Le propriétaire d'une concession est appelé "mai gida".

La maisonnée est composée de l'ensemble des co-résidents qui reconnaissent, parmi eux, l'autorité d'un chef de maisonnée (également appelé "mai gida") auquel ils ne paient aucun loyer et qui peut avoir (mais ce n'est pas toujours le cas) la responsabilité d'assurer la nourriture quotidienne des personnes qu'il loge. Mais les membres d'une même maisonnée peuvent travailler indépendamment les uns des autres. Le "gida", au zongo, n'est pas systématiquement une "unité de production".

Dans le nouveau quartier, 58 % des chefs de maisonnées sont propriétaires de la concession où ils vivent (et dans ce cas, il peut encore y avoir simultanéité entre le "gida" au sens social et le "gida" au sens résidentiel), mais 26 % sont locataires et 16 % sont hébergés gratuitement (situation souvent provisoire créée par le déguerpissement du zongo où certains attendent la fin de la construction de leur propre maison en étant hébergés, seuls ou avec leur famille, sur une autre concession du quartier).

Au total, le quartier regroupe 184 maisonnées réparties sur 136 concessions. Une même concession peut regrouper plusieurs maisonnées de locataires ou d'hébergés, et (plus rarement) une maisonnée de locataire en plus de celle du propriétaire.

2) La composition des maisonnées révèle les principales règles de la vie sociale des gens du zongo.

Tous les hommes du "gida" n'appartiennent plus à un même patrilignage ; certains viennent de familles alliées à celle du chef de maisonnée, d'autres sont des clients ou des étrangers de passage.

La famille du "mai gida" (appelée "iyayi") regroupe 67 % des membres des maisonnées : son ou ses épouses et leurs enfants, parfois un ascendant direct du chef de maisonnée. Et 9 % des résidents sont d'autres membres de son patrilignage ("dangi").

D'autre part, 18,4 % sont ses parents par les lignes féminines (famille de l'épouse ou de la mère du "mai gida", et famille des époux de sa fille ou de sa soeur).

Enfin, 5,7 % des membres des "gida" n'ont aucun lien de parenté avec leur chef de maisonnée. De plus, le zongo accueille régulièrement une part importante de gens de passage (entre autres, des commerçants itinérants du nord) que l'on a évalué à une centaine de personnes sur 1 400, soit environ 7 % d'étrangers de passage, dont quelques uns seulement ont pu être recensés parmi les co-résidents sans lien de parenté.

Il convient de noter qu'à ces 157 maisonnées dont le "mai gida" est un homme, s'ajoutent vingt-sept groupes résidentiels (15 %) qui ont pour chef une femme. Dans ces "gida", la part des parents par les femmes est de 37,5 %, celle des aghats est de 27,5 %, et 31 % sont les descendants directs de la femme chef de maisonnée.

On retrouve ainsi dans la composition des "gida" du zongo les principes du milieu des commerçants soudanais qui, dans le cadre d'un système patrilinéaire, donnent le plus d'efficacité possible aux relations d'alliance, c'est-à-dire aux lignes féminines de la parenté et aux relations extra-familiales (accueil des étrangers, clientélisme).

Cela se répercute sur la taille des maisonnées. La taille moyenne de 7,4 personnes par "gida" est importante pour un milieu urbain (encore faut-il souligner que cette taille est provisoirement diminuée après le déplacement de la population, toutes les maisons du nouveau lotissement n'étant pas achevées et ne pouvant donc pas encore accueillir tous les membres virtuels des maisonnées).

Tableau 1 : Répartition des résidents en fonction de leur relation au chef de maisonnée (dans les 157 "gida" dont le chef est un homme), nouveau quartier zongo, Lomé, 1979.

Relation au chef de maisonnée	Nombre	%
- Famille	675	66,8
dont : épouses	159	
ascendants directs	12	
descendants directs	504	
- Agnats	91	9
- Parents utérins	186	18,4
- Sans lien de parenté	58	5,7
- TOTAL	1.010	

D'ailleurs, cette taille diffère en fonction des principaux clivages ethniques et culturels de la population du zongo qui séparent les étrangers musulmans, occupants traditionnels du quartier (77,7 % de la population totale du zongo), des allochtones récemment immigrés (15,9 %) et des autochtones (6,4 %).

Lorsque le chef de maisonnée est un étranger (139 cas), la taille moyenne des "gida" est de huit personnes (elle augmente un peu lorsque le "mai gida" est un Haoussa). Elle passe à six personnes lorsque le chef de maisonnée est un allochtone (31 cas) et à quatre personnes lorsque c'est un autochtone (14 maisonnées).

Les principes locaux de l'accueil des étrangers, du clientélisme et des alliances font de ces maisonnées d'étrangers des unités différentes du "ménage" défini comme un "groupement conjugal se composant d'un homme, de son (ou ses) épouse(s) et des enfants célibataires" (1). Une même maisonnée peut englober plusieurs "groupements conjugaux", ou plusieurs individus appartenant à d'autres "groupements conjugaux" que celui du "mai gida", lorsque ces personnes ou ces groupes de personnes ont une relation de dépendance (familiale ou non) vis-à-vis de leur "mai gida" logeur et protecteur.

(1) Cité dans le document de travail de la section de Démographie de l'ORSTOM : Famille et Démographie, p. 3

Tableau 2 : Taille moyenne des maisonnées en fonction de l'ethnie du chef de maisonnée.

Ethnie du Chef de maisonnée	Nombre de Résidents	Nombre de maisonnées	Taille moyenne
- Etranger	139	1.107	8
dont Haoussa	80	675	8,4
- Allochtone	31	187	6
dont Kotokoli	15	98	6,5
- Autochtone	14	60	4,3
- TOTAL	184	1.354	7,4

Comment la résidence s'insère-t-elle dans les réseaux sociaux des commerçants ?

Les gens du zongo se réfèrent peu à leur "gida". Le statut d'une personne se construit davantage dans sa relation à un grand commerçant ("mai gida"), dans un processus d'individualisation par lequel le "mai gida" commerçant remplace le "gida" traditionnel comme pôle social de la vie du quartier.

L'ensemble des relations inter-individuelles convergeant sur la personne d'un "mai gida" peut se traduire dans des "systèmes résidentiels" (1).

Dans l'ancien quartier zongo, certains systèmes résidentiels étaient ainsi organisés autour de quelques commerçants et notables. A partir des données d'une enquête administrative effectuée en 1975 dans l'ancien quartier (deux ans avant sa destruction), complétées en 1979 par des informations recueillies auprès des personnes concernées, on a pu établir quelques cas de systèmes résidentiels en relevant par exemple que sept "mai gida" (tous commerçants) contrôlaient chacun le logement d'une soixantaine de personnes

(1) cf. Groupe de Recherche Urbaine en Afrique : Position de l'enquête anthropologique en milieu urbain africain, 1981. Les auteurs expliquent l'utilisation de la notion de "système résidentiel" par le fait que "la réalité sociologique correspond, dans la majorité des cas, à la famille étendue (...) mais, pour des raisons liées à la situation urbaine et au processus d'urbanisation, ces groupes familiaux éclatent le plus souvent en plusieurs unités de résidence" (pp. 5-6).

en moyenne, parents, clients et étrangers à charge, répartis sur dix-huit concessions (1).

Le système résidentiel, compris comme un ensemble de résidences structuré par les relations de parenté, d'alliance et de clientèle, est dans ce cas la seule notion qui réussisse à faire le lien entre l'unité d'enquête démographique et la réalité que le sociologue (ou l'ethnologue) essaie de mettre à jour dans l'observation directe des relations sociales des "enquêtés".

Cependant, cette notion ne peut être opératoire que sur quelques cas précis, qui font l'objet d'une observation prolongée et d'une connaissance assez intime des "observés". Seule cette "familiarité" avec le milieu d'enquête permet de retrouver les différentes ramifications résidentielles des réseaux familiaux et sociaux.

L'étude de ces réseaux est inévitablement ethnologique et ne peut donc porter que sur un faible nombre de cas approfondis.

Du point de vue de l'enquête démographique, l'ethnologie paraît condamnée à ne fournir que des données exemplaires, la reconstitution systématique de la chaîne maisonnée-système résidentiel-réseau social ne pouvant être établie par les enquêtes extensives et indirectes de la démographie.

Il reste que la connaissance ethnologique de la population enquêtée par le démographe permet d'écarter quelques faux objets.

Ainsi, dans le cas du quartier zongo, la concession n'est pas une réalité sociologique, et on peut dire du système résidentiel qu'il est la mutation urbaine de la concession rurale traditionnelle.

Par ailleurs, la maisonnée ("gida") n'est pas le "ménage". A ne pas tenir compte de ce dernier fait, le Recensement Général de la population du Togo de 1970 est arrivé à une taille moyenne, pour le zongo, de 5,3 personnes

(1) La situation provisoire créée par le déguerpissement ne permettait pas aux gens du zongo de reproduire ces systèmes résidentiels dans le nouveau lotissement. Cependant, on peut considérer comme participant à de tels systèmes les 16 % de chefs de maisonnées hébergés gratuitement et la centaine d'étrangers de passage logés dans le quartier ; en attendant que toute l'infrastructure du nouveau lotissement soit en place ...

par "ménage" (1), chiffre qui est bien en deçà de la réalité des "gida" dans leur définition locale (7,4 personnes par maisonnée).

Enfin, la connaissance ethnologique permet d'insérer les données démographiques dans la logique sociale du milieu où elles sont recueillies, et ainsi de faire entrer dans la démographie la question qui fait courir tous les ethnologues : celle des particularismes.

(1) Information fournie par Yves MARGUERAT à partir d'un dépouillement au 1/10ème des fiches du recensement de Lomé de 1970.

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

(O.R.S.T.O.M.)

COLLECTIF DE TRAVAIL SUR LA FAMILLE

Document de travail n° 2

ÉTUDES SOCIOLOGIQUES

*(Étude effectuée dans le cadre du projet international
«Étude Démographique de la Famille» du CICRED)*

*M. AGIER
B. HOURS
J. et P. TRINCAZ*

Mai 1982